

grandeur, la sublimité sauvage de ses paysages et de ses hauteurs hardies, combinées avec les effets décourageants d'un avant-goût particulièrement désagréable, provenant du temps horriblement mauvais que nous avons essuyé, dans les premières nuits de notre campement mal choisi sur le rivage, ne tendaient pas à nous désabuser des idées défavorables que nous nous étions faites sur le sujet; mais une connaissance plus intime de ses ressources, en cas de danger ou de difficulté, combinées avec la fréquence, la distance et l'inaccessibilité de ses lieux de refuge et de sûreté, a entièrement dissipé toutes terreurs vaines et mal fondées. La rive méridionale surtout a d'excellents havres pour des vaisseaux de toutes sortes, comme on le peut voir par la description qu'en fait Mr. Gauvreau.

On verra par la communication de ce monsieur, fortement corroborée, comme elle l'est, et authentiquée en quelque sorte, par le journal de Mr. PROULX (l'arpenteur), qu'on trouverait peu de difficulté à ouvrir un chemin du fond de la baie des *Ha-ha* (excellent havre et beau site pour un établissement), jusqu'à la rivière des *Aulnais*, et conséquemment jusqu'à la *Belle-Rivière*, (qui sont toutes deux, comme vous savez, navigables pour des canots et des bateaux), au lac St. Jean. Par ce moyen, on éviterait la totalité, ou du moins une grande partie des portages et des rapides de cette belle chaîne de lacs, et les produits futurs de cette vaste étendue de pays seraient amenés à ce poste avec facilité, et de là transportés par eau, et avec la marée, à Québec, ou ailleurs, suivant les circonstances.

Il est, dans le fait, évident qu'on pourrait, avec la plus grande facilité, pratiquer un chemin d'hiver direct et commode, pour cette communication éminemment utile, même dans les premières années d'un certain nombre d'établissements. Ce serait un moyen puissant d'ouvrir un débouché aux ressources de ce beau district et d'y envoyer de Québec tous les articles de nécessité; d'où il résulterait un grand avantage pour la communauté entière.

C'est un fait notoire qu'en cette année 1828, la récolte du bled, au-dessus de Québec, y compris le district de Montréal et le Haut-Canada généralement, jusqu'à présent regardés comme les principales ressources pour les céréales, a presque entièrement manqué, le grain ayant été gâté par la nielle; tandis que depuis la Malbaie, en descendant, même jusqu'au poste sur le lac St. Jean, le bled s'est trouvé d'une bonne qualité généralement. Il est vrai qu'il n'en a été semé à ce poste qu'une petite quantité, mais il s'est trouvé d'une très bonne qualité. C'a été également le cas à la Pointe ou au Port au Persil, à environ sept lieues au-dessous de la Malbaie;